

# QUAND L'EUROPE PREND DE LA HAUTEUR

par Sylvie Santini

Une exposition fait le grand tour des tours européennes, du premier âge des gratte-ciel jusqu'aux projets les plus affûtés.



## La plus rock'n'roll

Escher Tower, par les Danois Big (Bjarke Ingels Group), en projet pour Copenhague. Un futur hôtel conçu comme une spirale.

« Doit-on construire en France des gratte-ciel ? » La question ne vient pas de la Mairie de Paris, commanditaire pourtant de l'exposition « L'invention de la tour européenne » dans son fief du pavillon de l' Arsenal, mais de la revue « Acier », qui la posait en... 1931. La fascination des gratte-ciel, alias IGH ou immeubles de grande hauteur, ne date pas d'hier, elle remonte, en Europe, à plus d'un siècle, sur la lancée des villes du Nouveau Monde. L'expo en dénombre plus d'un millier, 600 dans le Grand Londres, 160 dans Paris intra-muros, 400 si l'on inclut la première couronne. La plus ancienne répertoriée est la néogothique maison Blanche de Rotterdam, édifée en 1898.

Tour de magie : du premier étage du pavillon de l' Arsenal où elle se trouve réellement, l'exposition nous projette par une illusion d'optique à un quarantième panoramique. On y fait le tour... de la question, à travers l'histoire de neuf villes d'Europe : Bruxelles, Copenhague, Francfort, Londres, Madrid, Milan, Paris, Rotterdam et Vienne. La capitale française se taille la part du lion. Auguste Perret, le reconstruteur du Havre, ne voulait-il pas, dès 1914, y bâtir des « maisons qui touchent les nuages » ? Et c'est la métropole du Vieux Continent qui compte le plus grand nombre d'IGH. De leur âge d'or, les années 60, jusqu'à l'amorce aujourd'hui d'un retour en grâce, en passant par le coup d'arrêt donné par Giscard d'Estaing en 1976 à la tour Apogée, la bien nommée, qui devait faire pendant à l'épouvantail qu'est devenue la tour Montparnasse, on découvre, comme le disait Roland Barthes, que « la tour appelle le sens comme un paratonnerre ».

**« La tour appelle le sens comme un paratonnerre »**

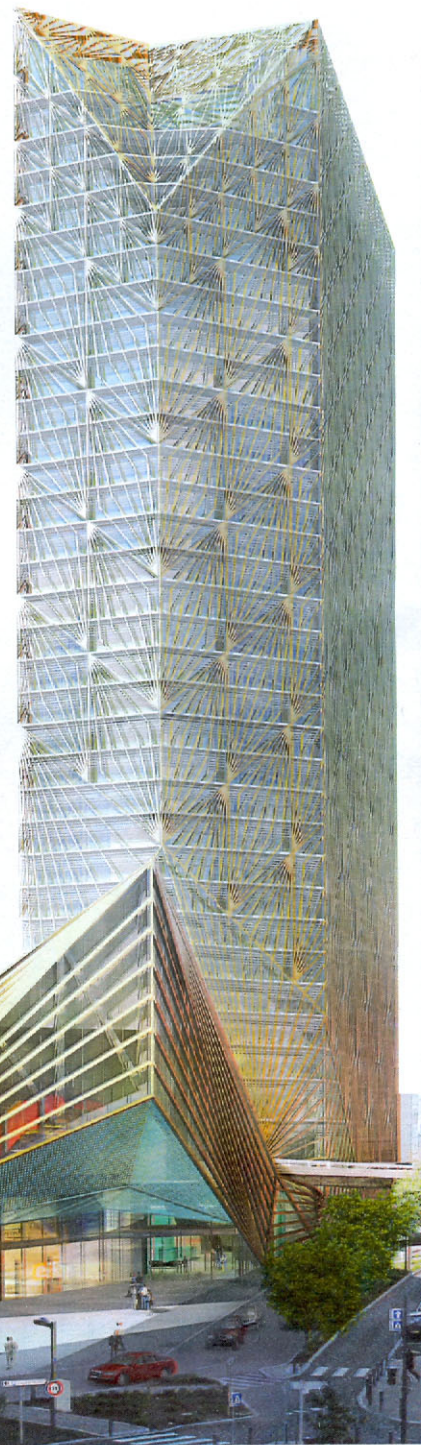
Plus subtilement, semble-t-il, que les Américains ou leurs émules d'Asie et du golfe Persique, les Européens n'ont jamais fait la course à la hauteur. Même leurs gratte-ciel encore en devenir, dont 22 maquettes sont regroupées en un simulacre de cœur de ville, ne dépassent pas 306 mètres. Considérablement plus toutefois que le plafond réglementaire de 37 mètres que Bertrand Delanoë et Anne Hidalgo, présidente du pavillon de l' Arsenal, aimeraient tant voir relevé à Paris... ■

« L'invention de la tour européenne », pavillon de l' Arsenal, 21, bd Morland, Paris IV.

Tél. : 01 42 76 33 97. Jusqu'au 4 octobre 2009.

## La plus ailée

La tour Ava, par la Française Manuelle Gautrand, scénographe, en outre, de l'exposition. Sertie d'une résille d'acier, cette construction de 142 mètres pour la Défense est troussée d'une sorte de traîne, dressée comme la queue d'un oiseau.



## La plus transparente

Le palais de la région Piémont, par le Romain Massimiliano Fuksas, en projet pour Turin. Ce monolithe de verre sera la plus haute tour de la capitale du Piémont, voire d'Italie.



## La plus pointue

The Shard, par l'Italien Renzo Piano, à l'étude à Londres. Une fois construit, non loin de Bridge Tower, cet « éclat de verre » en cristal de roche, mêlant hôtel, bureaux et appartements, sera le plus haut building d'Europe. Le plus écologique aussi et sans doute le plus élégant.